

À tes yeux

Telle, sur une mer houleuse, la frégate
Emporte vers le Nord les marins soucieux,
Telle mon âme nage, abîmée en tes yeux,
Parmi leur azur pâle aux tristesses d'agate.
Car j'ai revu dans leur nuance délicate
Le mirage lointain des Édens et des ciels
Plus doux, que ferme à nos désirs audacieux
La figure voilée et sombre d'une Hécate.

Hélas ! courbons le front sous le poids des exils !
C'est en vain qu'aux genoux attiédis des amantes
Nous cherchons l'infini sous l'ombre de leurs cils.

Jamais rayon d'amour sur ces ondes dormantes
Ne vibrera, sincère et pur, et les maudits
Ne retrouveront pas les anciens paradis.

François Coppée (1842–1908)